

## A propos de quelques élucubrations Trotskystes

Il ne nous est pas possible de répondre toujours avec la même méthode aux sottises trotskystes. Il valait mieux hausser les épaules sans attribuer la moindre importance aux clowneries dont ils emplissent leurs journaux depuis que Trotsky a été réduit au silence. Mais une fois n'est pas coutume et quelques lignes ne gêneront rien.

La Lutte Ouvrière de Paris a cru indispensable d'écrire qu'elle se séparait des positions « bordiguistes » et de leurs « suiveurs hypocrites » qui en Espagne préconisent la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Ces braves gens voudraient bien déclencher une action révolutionnaire contre le gouvernement socialo-centriste de Valence, mais sans lui faire de mal. Par exemple, une petite grève dans les usines ne travaillant pas pour la guerre. Il est vrai que les trotskistes sont des gens réalistes et il ne manqueront pas de nous désigner les usines ne travaillant pas pour la guerre en Catalogne : on pourrait faire la grève dans les fabriques de cirage ou dans quelque chose d'analogue ?

Ah ! il est beau après cela de tonitruer contre la répression antifasciste, comme il est lâche et hypocrite de continuer à parler de la lutte avec l'armée républicaine sous les ordres des bourreaux.

Mais les clowns ont en politique beaucoup de fantaisie. Les trotskystes belges qui se sont déjà illustrés en votant pour le clérical Van Zeeland, l'homme du corporatisme, ont voulu emboîter le pas — et les cabrioles — de leurs amis de France. La guerre en Chine les a vu danser sur une corde bien raide pour retomber finalement sur le nez. La « Lutte Ouvrière » de Bruxelles (22 août) écrivait en manchette : « Fraternisation des soldats japonais et chinois. De part et d'autre, transformation de la guerre en révolution prolétarienne pour l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan. Création de soviets d'ouvriers, paysans et soldats. Pas un atome de confiance en Tchang-Kai-Chek, le bourreau du prolétariat chinois. Cette position était l'opposée de celle adoptée envers les événements d'Espagne. Mais le 4 septembre à peine, une révolution mystérieuse survenait et la « Lutte Ouvrière » écrivait : « Le devoir des communistes en Chine, vis-à-vis de l'agression japonaise était clairement tracé : apporter l'appui de l'armée rouge chinoise dans la guerre contre le Japon et appeler les masses ouvrières et paysannes chinoises à participer à cette guerre de libération et d'indépendance de la Chine de tous les impérialistes, tout en mettant en avant un programme social révolutionnaire audacieux correspondant aux aspirations profondes du peuple chinois. » Plus loin : « nous disons aux ouvriers et paysans chinois : la guerre contre l'agresseur impérialiste japonais doit être menée victorieusement par le peuple chinois » pour cela il faut qu'au travers de son expérience le peuple chinois comprenne en majorité que le Kuomintang le trahira.

Le trotskisme ne veut pas se trahir et s'il n'a aucune continuité dans les idées il veut au moins en avoir dans la trahison permanente des intérêts du prolétariat.

Ces Messieurs comprendront peut-être après cela pourquoi nous préférons hausser les épaules.

## Le Comité National de la C. G. T.

La période des vacances payées est donc passée. Les prolétaires se retrouvent devant les mêmes problèmes, les mêmes difficultés qu'auparavant et la tension croissante de la situation internationale est là pour les rappeler aux préoccupations angossantes de l'heure. Les conflits continuent à surgir autour du licenciement de délégués syndicaux, contre des décisions arbitrales, pour le rajustement des salaires.

Combien relatives, insignifiantes apparaissent, face aux problèmes du moment, les « nationalisations » de Chautemps qui représentent d'excellentes affaires pour les Compagnies bourgeoises et qui illustrent avec éloquence les « réformes de structure » de la C.G.T.

Mais le problème n'est pas là. L'irritation des situations se manifeste dans le Front Populaire, dans la C.G.T. (qui en fait partie) par des cris pour « élargir » le programme du Rassemblement Populaire, le pousser jusqu'au bout.

Déjà, lors du C.N. de la C.G.T., la résolution d'orientation syndicale faisait ressortir cette nécessité et moins d'un mois après, Chautemps répondait avec la duperie capitaliste de la nationalisation par étapes des réseaux de chemin de fer. Mais tout cela est jugé bien maigre par toutes les forces « antifascistes », par les bonzes de la C.G.T., qui voudraient en prouvant l'insuffisance actuelle du programme du Front Populaire, l'élargir en une prison définitive des contrastes de classe.

Centristes et socialistes qui se chamaillent avec politesse autour du parti unique, qui au nom des intérêts immédiats du capitalisme confrontent parfois venimeusement, des conceptions contrastantes (qui ne sont que le reflet des incertitudes que contient l'évolution de la lutte des classes en France) se retrouvent au sein de la C.G.T. dans une lutte de tendances, qui s'est déversée en un débat confus au dernier C.N.

Deux points ont été mis en relief lors de ces débats. Tout d'abord l'attachement indéfectible de toute la C.G.T. à la politique du Front Populaire et de ses gouvernements : réformistes et centristes se sont efforcés de mieux relier les prolétaires à la politique d'économie de guerre, d'Union Sacrée et d'accroissement de la production ; ensuite la lutte un peu âpre entre ex-confédérés et ex-unitaires autour des postes de direction.

Comme dans tous les pays, les centristes qui — selon l'expression de cette autre canaille qui a nom Prieto — se trouvent à l'extrême droite dans le mouvement ouvrier, déploient la plus forte activité pour jeter les prolétaires dans la guerre. Il est donc logique qu'à l'époque de l'économie de guerre ils gagnent le plus facilement du terrain et arrivent souvent à dépasser leurs complices socialistes dans leur œuvre de trahison.

Dumoulin, le premier avait ouvert le feu, en dénonçant l'emprise chaque fois plus forte du parti communiste plaçant ses hommes aux postes responsables des Unions départementales, régionales et dans les Fédérations. Que voulait-il ? Que désiraient ses amis groupés autour de Belin dirigeant l'organe « Syndicats » ? Maintenir « l'indépendance des syndicats », des partis et de l'Etat ? Quelle plaisanterie ! Les syndicats ne sont-ils pas liés par l'arbitrage obligatoire, les lois sociales à l'Etat bourgeois ? Réagir contre la politique centriste subordonnant complètement la C.G.T. aux formations du Front Populaire ? La plaisanterie est bien plus forte car les centristes sont conséquents avec les nécessités des situations où la C.G.T. s'est encastrée.

L'accord entre tous ces Messieurs ne devait pas être bien difficile. L'équilibre entre réformistes et centristes dans leur chasse aux postes sera maintenu par des interventions du Bureau Confédéral ; les partis ouvriers seront invités à respecter l'indépendance des syndicats ; la « Vie Ouvrière » (organe centriste de la Région,